

Surimpression

Huguette Bertrand

Numéro 33, été 1987

L'utopie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, H. (1987). Surimpression. *Moebius*, (33), 37–38.

HUGUETTE BERTRAND

Surimpression

Pose tes yeux effrayés, là, près du lit marin. Ne bouge pas, les oiseaux te croient mort, noyé dans les sèves de l'enfance.

Si j'osais, j'emmurerais ton silence dans le labyrinthe de tes doigts étreignant la lumière, lieu de chairs oscillantes et supercherie au bal des indécis.

Ordonne et ma parole contaminera les nuances; cela pourrait perturber le dessin au pays de ma chambre tapissée de feuillage et le feu animal pour les plaisirs du jardin.

Radotage de musique qu'il me faut entendre immodérément pour côtoyer l'invisible et vie fauve sur le sentier des profits et pertes. Zone capitale.

Concentrons-nous pour la floraison et je te ferai adjoint de ma colère sous un ciel voyou; dôme usé de chansons distraites, virée de cantiques anciens pour des gitans en bois naturel. Tentations fanées par des tranches de poésie des sweet people du dimanche et happy ending au calendrier.

Distractions orientales et haute taille, cette cohue hurle des vieilleries, jargon des doctrines légendaires. Maisons migratoires, rouge-soi et garde-fous de l'insignifiance. Que de peaux aiguës sous toits jaunes et murs acides.

Devrais-je poser mes yeux près des tiens, dévorant des chevaux de couleur et des foudres intimidées par les interdictions populaires.

Prisonniers de nos symboles, nos bras capitulés s'insurgeront en pattes de mouches frileuses sur la nudité nucléaire.

Vidange posthume et os râpés, je serai réputée immortelle, sinon immorale.